

VIVRE NAZARETH AU MAROC

Témoignage de Marc Boucrot

Vivre Nazareth au Maroc, c'est prendre le temps de l'immersion, de la durée, pour pouvoir vraiment se faire l'un des leurs. Je voudrais citer un texte de Charles de Foucauld qui, pour moi, est très éclairant: « *Dieu, pour nous sauver, est venu à nous, s'est mêlé à nous, a vécu avec nous dans le contact le plus familier et le plus étroit de l'Annonciation à l'Ascension. Pour le salut de nos âmes, Il continue à venir à nous, à se mêler à nous, à vivre avec nous dans le contact le plus étroit, chaque jour et à toute heure, dans la Sainte Eucharistie. Ainsi nous devons, pour travailler au salut des âmes, aller à elles, nous mêler à elles, vivre avec elles dans un contact familier et étroit.* » (Directoire de l'Union, article 28 - daté de 1909).

C'est donc ce programme qui nous est tracé pour vivre Nazareth au quotidien : se mêler à, vivre avec.

• la langue :

Cette immersion passe bien sûr d'abord par l'apprentissage de l'arabe, puisque nous ne sommes pas du pays. Je peux dire que je parle suffisamment l'arabe dialectal pour que, parfois, je passe pour un marocain.[...]

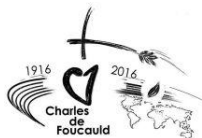
• les liens:

- Avec les familles. Cela fait 30 ans que je suis au Maroc ! Je parlerai d'une première famille dans laquelle j'ai vu naître tous les enfants (sauf l'aînée qui avait 5 ans quand je suis arrivé dans cette ville). J'allais souvent chez eux prendre un repas et le dimanche, comme ils savaient que c'était le jour de la prière pour les chrétiens et que nous nous réunissions après la « prière » (la messe !) pour dîner ensemble, ils me donnaient toujours un pain fait à la maison. Souvent d'ailleurs c'est ce même pain que je prenais pour le pain eucharistique et c'était tout un symbole (fruit du travail des hommes de ce pays »).

Maintenant que je fais la navette entre la ville où ils habitent et la capitale, c'est souvent eux qui me demandent un service ou une commission à faire.

Cette année, quand la fille cadette s'est mariée, c'est tout naturellement moi qui l'ai emmenée dans ma voiture jusqu'à la maison où avaient lieu les noces !

Dans une autre famille, celle d'un ancien élève (car j'ai été pendant 11ans professeur dans un des lycées de la ville), j'ai fait peu à peu connaissance de ses frères et soeurs, ainsi que de ses parents. Lui-même s'est marié et a émigré aux Pays-Bas où il vit maintenant. L'un de ses frères a un fils prénommé Imran, âgé de deux ans et demi, qui m'appelle « ammi Boutlo » (car il n'arrive pas à prononcer le « c » et le « r » ensemble !) ce qui veut dire « tonton Boucrot ». Pour lui, naturellement, je fais partie de ses oncles paternels, je suis le frère de son père. Ce que je voudrais souligner c'est, que dans ces deux



familles, je fais vraiment partie de la famille, je suis l'un des leurs, au point que je puis rentrer sans problème dans les pièces plus intimes de ta maison, comme la cuisine, alors que la règle veut que les invités se tiennent d'habitude à part dans le salon qui est séparé du reste de l'habitation.

• **Sur le lieu de travail :**

Je l'ai déjà signalé : en plus de ma responsabilité pastorale, j'ai exercé pendant près de 20 ans le métier d'enseignant dans cette ville. Cela m'a permis de nouer des liens avec les collègues dans le travail quotidien ; cela m'a permis aussi de découvrir de l'intérieur la réalité du pays même dans ses zones les plus reculées.

Je me souviens particulièrement d'un collègue marocain, inspecteur de l'enseignement primaire, avec lequel je faisais des tournées pour organiser des sessions de formation continue à destination des Instituteurs. Nous formions tous les deux une seule cellule d'animation et de formation réunis par le même objectif pédagogique, avec autant d'entrain l'un que l'autre. Il nous arrivait de quitter la ville dès 5 h. du matin afin d'être sur le lieu de l'atelier de formation à 9 h., après avoir parcouru presque 150 kms., d'abord sur la route goudronnée, puis sur la piste. Et le soir nous étions de retour à la ville vers 22 h. Vivre Nazareth dans le travail professionnel, vivre Nazareth aussi en arpentant cette région de long en large.

Et quand on crée des liens, cela peut faire aussi l'effet « boule de neige » car les amis de mes amis deviennent aussi mes amis.

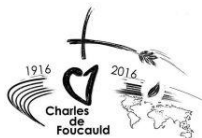
Ces liens tissés jour après jour ont permis de dépasser les crises. Cela a été le cas par exemple au cours de la première guerre du Golfe (1990-1991). L'opinion marocaine en général était très remontée contre les forces de la coalition (parmi lesquelles la France), même si le gouvernement marocain, quant à lui, avait envoyé des troupes à côté de ces mêmes forces

C'est ainsi qu'un jour j'étais resté dans une famille, assez tard le soir, à discuter avec les fils aînés. Du coup, en raison de l'heure tardive, ils m'avaient invité à dormir chez eux, ce que j'avais accepté. Eh bien, le lendemain matin, le père avait interpellé l'un de ses fils : « Comment ? tu as invité un ennemi chez nous » Cette phrase donne bien une idée du climat de l'époque. Je me dois d'ajouter que j'ai maintenant de très bonnes relations avec le père aussi.

A Nazareth, Jésus aussi a rencontré la contradiction ! Et il nous dit: « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent ! » Vivre Nazareth, c'est aussi assumer des situations de tension pour vivre la fraternité au sein même des conflits.

• **Dans les rencontres fortuites (ou providentielles!) :**

Providentiellement, en effet, pourrait-on dire, il y a des rencontres fortuites qui nous donnent l'occasion aussi de vivre quelque chose de Nazareth. Je prendrai deux rencontres de ce genre qui se sont produites cette année. La première, c'était un soir où je revenais, du monastère cistercien. Sur



une route assez étroite, dans un virage, je me trouve nez à nez avec un fourgon Ford qui roulait à vive allure. Je donne un brusque mouvement à droite pour l'éviter, mais il me heurte quand même au niveau de ma porte arrière gauche. Je descends de ma voiture et je trouve le conducteur du fourgon, un jeune, littéralement en état de choc ! J'essaye donc de le réconforter en lui disant que ce n'était pas grave (seulement de la tôle froissée) et en l'invitant à s'asseoir pour reprendre ses esprits. Au bout d'un moment, il m'explique qu'il est mécanicien, qu'il n'a pas d'assurance « garage » et que, en me voyant arriver dans le virage, il a complètement paniqué de sorte que le fourgon est parti tout droit en échappant à son contrôle. Bref, nous discutons un moment, nous prenons chacun les coordonnées de l'autre et je reprends la route. Quelque temps après, une fois que ma voiture fut réparée, je suis repassé à son garage pour le rassurer et en lui disant que c'était mon assurance qui avait pris en charge les frais (j'étais assuré « tous risques »)... Eh bien, il y a un mois, alors que je me trouvais en France pour mon congé, il m'a appelé sur mon portable pour m'inviter à son mariage qui avait lieu le samedi suivant ... Un lien s'était créé

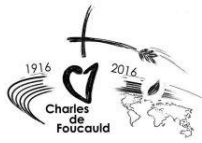
L'autre exemple, c'est à mon départ du Maroc, lors de l'embarquement au port avant la traversée du détroit. J'avais déjà accompli les différentes formalités de douane et de police, et il restait encore deux bonnes heures avant le départ du bateau. J'avais faim, mais je ne voyais pas d'endroit où acheter de quoi manger. J'avise alors un employé du port qui était en train de prendre un sandwich et je lui demande où il l'a acheté. Aussitôt il prend son sandwich, le partage en deux et m'invite à m'asseoir près de lui . Je suis un peu gêné mais il insiste et j'accepte cette moitié de sandwich, au demeurant excellente. Nous bavardons alors un peu et je l'interroge sur ses conditions de travail. Au bout d'un moment il me dit : « Ce n'est pas tout ! Il faut que je continue mon travail! » Et nous nous séparons après une amicale poignée de main. Je suis resté émerveillé par ce geste de partage tout simple.

Le temps de Nazareth, c'est aussi le temps de s'émerveiller comme Jésus sur ces « petits » qui nous précèdent dans le Royaume.

En conclusion, je voudrais dire que Nazareth c'est aussi le temps de la visitation.

Il faut citer ici cette méditation de Charles de Foucauld sur le mystère de la Visitation : « *Ce que va faire la Ste. Vierge dans la Visitation, ce n'est pas une visite à sa cousine pour se consoler et s'édifier mutuellement par le récit des merveilles de Dieu en elles ; c'est encore moins une visite de charité matérielle pour aider sa cousine dans les derniers mois de sa grossesse et dans ses couches... ; c'est bien plus que cela. Elle part pour sanctifier saint Jean, Pour lui annoncer la Bonne Nouvelle, pour l'évangéliser et le sanctifier, non par ses paroles, mais en portant en silence Jésus auprès de lui, au milieu de sa demeure... »*

Et Charles de Foucauld ajoute : « *Ainsi font les religieux et religieuses vouées à la contemplation dans les pays de mission : ils y viennent pour évangéliser et sanctifier les peuples infidèles, sans paroles, en portant Jésus au milieu d'eux en silence; en le portant par eux dans la Ste Eucharistie, et en le portant dans sa vie, la vie évangélique dont ils donnent l'exemple et dont ils sont les vivantes images »*



(Considérations sur les fêtes de l'année - 2 juillet 1898).

L'Eglise présente dans les pays du Maghreb essaie de vivre ce mystère de la Visitation.

Le père Christian de Chergé, prieur du monastère de Tibhirine en Algérie, assassiné avec ses frères il y a onze ans, a longuement médité ce texte de Charles de Foucauld et il l'a même amplifié en essayant de contempler le rôle de l'Esprit Saint dans ce mystère. C'est l'Esprit Saint qui fait tressaillir Jean-Baptiste dans le sein de sa mère, et celle-ci « fut remplie de l'Esprit Saint » et annonça à Marie sa béatitude « *Heureuse celle qui a cru...* » Et c'est encore sous l'action de ce même Esprit que Marie peut entonner son Magnificat! L'Esprit est tout entier présent dans la rencontre des ces quatre personnes : Jésus et Jean-Baptiste, Elisabeth et Marie. Quand nous visitons nos amis, quelque chose peut se passer sous l'action de l'Esprit Saint, si nous sommes attentifs les uns et les autres à cette présence de l'Esprit au plus intime de nous-mêmes. Et l'Esprit a déjà travaillé le cœur des uns et des autres avant notre rencontre, comme il le fera certainement aussi après.

Dans l'évangile de Jean, Jésus dit à Nicodème : « *Le vent souffle où il veut., tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit.* » (Jean 3/8).

Si nous nous laissons conduire par l'Esprit, nous ne savons pas où cela nous mènera... Ce dont nous pouvons être sûrs, c'est que, si nous lui faisons confiance, il nous mènera les uns et les autres, chrétiens ou musulmans, vers le Père, de visitations en visitations, par les chemins qu'il lui plaira.

NDLR : Ce témoignage a été donné lors du Mois de Nazareth à Ouagadougou en août 2007